

FOCUS

L'ABBAYE D'ÉVRON



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Grâce aux transformations subies au fil des siècles, l'abbatiale d'Évron offre un résumé architectural des époques romane, gothique et classique. Ce monument constitue un magnifique témoignage de l'évolution de l'architecture religieuse médiévale.

**Vue aérienne
de l'abbaye d'Évron**
© B. Boufflet



Crédits couverture
© PAH/CD53.

Maquette
Diabolo, le studio d'Imprim'Services
d'après **DES SIGNES**
studio Muchir Desclouds 2015

LA NAISSANCE DE L'ABBAYE

1. Stèle de l'Âge du Fer conservée contre l'abbatiale

© PAH/CD53

UN SITE OCCUPÉ DEPUIS L'ÂGE DU FER

La ville d'Évron se trouve à une trentaine de kilomètres au nord-est de Laval. Elle fut créée à partir de la construction de l'abbaye. Cependant, des découvertes faites à la fin du 20^e siècle, prouvent que le site était occupé depuis fort longtemps. Trois stèles funéraires datant de l'Âge du Fer ont été retrouvées, l'une en 1985 dans les fondations du chœur gothique, l'autre en 1993 à l'occasion du réaménagement de la place, au pied du transept sud de la basilique et enfin une troisième fut retrouvée place de Boulay à l'occasion de la destruction de l'hôtel des Quatre Vents.

LA LÉGENDE DE L'ÉPINE

L'église d'Évron est mentionnée pour la première fois en 642 dans le testament de saint Hadouin, évêque du Mans. Selon la légende de l'Épine, celui-ci fonda le premier monastère, au 7^e siècle. Un pèlerin venant de Terre Sainte rapportait du lait de la Vierge. Il se serait endormi au pied d'une aubépine après y avoir suspendu le coffret contenant la précieuse relique. L'arbre aurait alors grandi et le pèlerin n'aurait pu attraper le coffret à son réveil. Mais Hadouin, de passage en ce lieu, pria et l'aubépine se courba. L'évêque fit donc construire une église en l'honneur de la Vierge. Ainsi aurait été fondée Notre-Dame-de-l'Épine, ou de l'Aubépine, qui devint un centre de pèlerinage et une abbaye bénédictine. Détruite lors des invasions bretonnes et normandes au 9^e siècle, l'abbaye est restaurée à partir de 989 sur ordre du vicomte du Maine, ce qui entraîne la

fondation d'un bourg monastique qui deviendra la ville d'Évron.

LA PLUS PUISSANTE ABBAYE DU BAS-MAINE

Grâce au prestige de sa fondation et aux nombreuses donations, l'abbaye devient très vite riche et puissante. Dès sa création, elle fonde des prieurés aux alentours comme à Bais, Neau et près de Montourtier. Ces possessions nous sont connues car lorsque l'établissement religieux fut relevé de ses cendres en 989, les moines réalisèrent un cartulaire consignait la liste des prieurés leur appartenant avant la destruction de l'abbaye.



LA BASILIQUE D'ÉVRON AU FIL DES SIÈCLES

L'ÉGLISE ABBATIALE OFFRE UN PANORAMA DE L'ARCHITECTURE MÉDIÉVALE ALLANT DU 10^e AU 13^e SIÈCLE. LA PRÉSENCE DE CES DIFFÉRENTS STYLES EST LE RÉSULTAT DES DIVERSES CAMPAGNES DE TRAVAUX QUI SE SONT SUCCÉDÉES SANS POUVOIR ÊTRE TOTALEMENT ACHÉVÉES.

DES REMANIEMENTS MULTIPLES

LA CRYPTÉ : UN VESTIGE DE L'ÉDIFICE PRIMITIF

À l'occasion d'une restauration du carrelage dans le chœur gothique de la basilique, une crypte fut repérée en 1865. D'autres travaux menés sur le sol en 1985 permirent de la mettre au jour et d'y mener des fouilles archéologiques. Cette crypte est datée de la fin du 10^e siècle. Elle appartenait donc à l'édifice reconstruit à partir de 989. Ses voûtes étaient plus hautes que le sol de la nef, de manière à surélever le chœur. Ce parti architectural se retrouve fréquemment dans les églises construites durant la période carolingienne. La crypte comportait une nef à trois vaisseaux et était terminée par une abside percée de trois larges baies. Lors de la reconstruction du 13^e siècle, les voûtes furent détruites afin de mettre le chœur au même niveau que la nef.

L'ÉGLISE ROMANE

Au 11^e siècle, la nef et le chœur romans sont élevés. L'édifice mesure alors environ 70 mètres de long pour 25 mètres de large. Le chœur est détruit au 13^e siècle mais il reste la nef, achevée par une imposante tour-porche intégrée dans les bâtiments de l'abbaye. La nef se compose d'un vaisseau central complété à l'origine par deux bas-côtés. Le bas-côté nord a été détruit. Les fenêtres que l'on voit actuellement dans les murs du vaisseau central ne sont pas d'origine ; ces baies gothiques furent posées au 15^e siècle pour augmenter la source de lumière mais la nef reste tout de même très sombre. Le vaisseau central a perdu sa voûte de pierre au

profit d'un plafond de bois, plus léger. En revanche, le bas-côté sud a conservé sa voûte en berceau.

LA TOUR-PORCHE

Elle est élevée à la même époque que la basilique romane. À l'origine, elle est éclairée par de larges baies, mais elles seront remplacées au 16^e siècle par des meurtrières et des éléments défensifs tels que des hourds et des mâchicoulis. Ainsi, cette tour a plus l'aspect d'un donjon que d'un clocher. La grande baie, garnie d'une verrière blanche et pourvue d'un cadran d'horloge, fut ouverte au 18^e siècle afin d'éclairer la base de la tour.

LA CHAPELLE SAINT-CRÉPIN

Au 12^e siècle, une chapelle est construite au nord du chevet roman. À l'origine, elle est séparée de l'église abbatiale mais la reconstruction du 13^e siècle a réuni les deux édifices. La chapelle était jadis dédiée à la Vierge mais elle est passée à la postérité sous le nom de chapelle Saint-Crépin à cause de son porche. Saint Crépin est le patron des cordonniers et les habitants d'Évron avaient identifié un décor en forme de semelles de chaussures sur l'une des voussures. Le plan de la chapelle se compose d'une nef unique et d'une abside semi circulaire. La nef possède des voûtes d'arêtes tandis que le chœur est voûté en cul de four. Au 14^e siècle, l'espace a été raccourci d'une travée pour pouvoir aménager une sacristie.

LE CHŒUR GOTHIQUE

Au 13^e siècle, les moines de l'abbaye décident de détruire l'église romane pour la remplacer par un édifice en accord avec les goûts architecturaux



1. Vue de la crypte sous le chœur pendant les travaux de 1985
© PAH/CD53

2. La crypte
© PAH/CD53

3. La tour-porche
© PAH/CD53



1



2



3



4



5



6

1. Restitution de l'église romane

© C. Johan

2. Restitution du chœur roman

© C. Johan

3. Vue du bas-côté sud

© PAH/CD53

4. Chapelle Saint-Crépin

© PAH/CD53

5. Portail de la chapelle Saint-Crépin

© PAH/CD53

6. Portail de la chapelle Saint-Crépin, détail

© PAH/CD53

7. Jonction de l'abside romane de la chapelle Saint-Crépin et du chœur gothique

© PAH/CD53



7

7



1

1. Arcs-boutants du chœur

© PAH/CD53

2. Arc de séparation entre nefs romane et gothique

© PAH/CD53

3. Voûtes gothiques

© PAH/CD53

4. Jonction entre les nefs romane et gothique, bras sud du transept

© PAH/CD53

5. Faisceaux de colonnettes et voûtes d'ogives gothiques

© PAH/CD53

6. Le chœur gothique

© PAH/CD53

7. L'abbatiale avec sa flèche en 1695



2



3



d'alors. Ils font élever un chœur pourvu d'un déambulatoire à chapelles rayonnantes qui est consacré en 1252. La construction n'est pas achevée pour autant ; un transept et deux travées de la nef seront ajoutés par la suite. Les travaux n'iront pas plus loin, sans doute faute de subsides. La nouvelle construction est séparée de la nef romane par un large arc diaphragme. La partie gothique possède une hauteur sous voûtes de 23,50 mètres. La nef et le transept s'élèvent sur deux niveaux, à l'exemple de la cathédrale du Mans construite à la même époque. La lumière pénètre à l'intérieur par les larges baies du second niveau tandis que le premier est décoré d'arcades. Chaque bras du transept porte une galerie. On accédait peut-être à la galerie du bras sud par l'extérieur à l'aide d'un escalier se trouvant dans la tour.

UNE FLÈCHE DISPARUE

Une grande flèche couronnait la croisée du transept. Elle avait été construite en 1606 par Nicolas Brissoult, ainsi que l'indiquait une inscription sur la charpente. Son sommet s'élevait à 70 mètres. Elle fut détruite en 1901 à cause de son état proche de la ruine. Une nouvelle flèche, moins imposante que la précédente, fut alors édifiée.



UN DÉCOR VARIÉ

COMPARÉ À D'AUTRES ÉGLISES DE L'OUEST DE LA FRANCE, L'ABBATIALE D'ÉVRON POSSÈDE UN DÉCOR RELATIVEMENT SOBRE. LA SCULPTURE Y EST DE LOIN LA PLUS ABONDANTE. CÉPENDANT, LES MURS PORTENT ENCORE DES VESTIGES DE PEINTURES ET DES TAPISSERIES ORNENT LA CHAPELLE SAINT-CRÉPIN ALORS QUE DES VITRAUX GOTHIQUES ASSURENT L'ÉCLAIRAGE DU CHŒUR.

DES FRAGMENTS DE PEINTURES

Le mur nord de la nef romane conserve un fragment de peinture représentant une Vierge à l'Enfant. Cette œuvre daterait du 13^e siècle. À cette époque, un atelier de peintres itinérant a réalisé des décors à Bais et à Neau. La parenté stylistique entre les différentes œuvres permet de supposer que les trois décors ont été réalisés par les mêmes peintres. Un ange est visible dans le sud du déambulatoire. La chapelle Saint-Crépin est également peinte : les voûtes de la nef sont recouvertes d'un faux-appareil tandis que la voûte du chœur porte un Christ en majesté dans une mandorle, entouré du Tétramorphe figurant les quatre Évangélistes et encadré de saint Hadouin et de saint Benoît. Cette peinture a malheureusement été abusivement restaurée au 19^e siècle.

LE DÉCOR SCULPTÉ

Si l'essentiel du décor sculpté se trouve dans la partie gothique, le monument conserve néanmoins quelques exemples de sculpture romane dans le bas-côté sud de la nef romane, au portail de la chapelle Saint-Crépin ainsi que dans la chapelle elle-même qui possède des chapiteaux de belle facture. Le décor sculpté gothique se compose de chapiteaux ornés de motifs végétaux, de bas-reliefs sur les piliers de la nef, de statues posées sur les piliers du chœur et de gisants. Les arcades des bas-côtés et du transept sont décorées d'animaux fantastiques. Les sculptures sont beaucoup plus abondantes que les peintures car elles n'ont pas autant subi les outrages du temps. Cependant,

certaines dalles funéraires portant des gisants ont été mutilées, peut-être au moment de la Révolution, lorsque l'abbaye est devenue Bien National. Parmi ce décor figurent deux bas-reliefs historiés. Le premier se trouve sur le pilier sud de la première travée de la nef gothique. Il comporte deux registres. Dans le registre du bas,



1. Bas-relief de la Confession, détail

© PAH/CD53

2. Bas-relief de la Confession

© PAH/CD53





**3. Bas-relief
de l'Adoration
des Mages**
© PAH/CD53



**4. Christ en majesté
de la chapelle Saint-Crépin**
© PAH/CD53

**5. Chapiteaux gothiques
à corbeille de fleurs**
© PAH/CD53



**6. Vierge à l'Enfant,
mur nord de la nef romane**
© PAH/CD53



**7. Vierge à l'Enfant,
mur nord de la nef romane,
détail**
© PAH/CD53



**8. Chapiteau du portail
de la chapelle Saint-Crépin**
© PAH/CD53

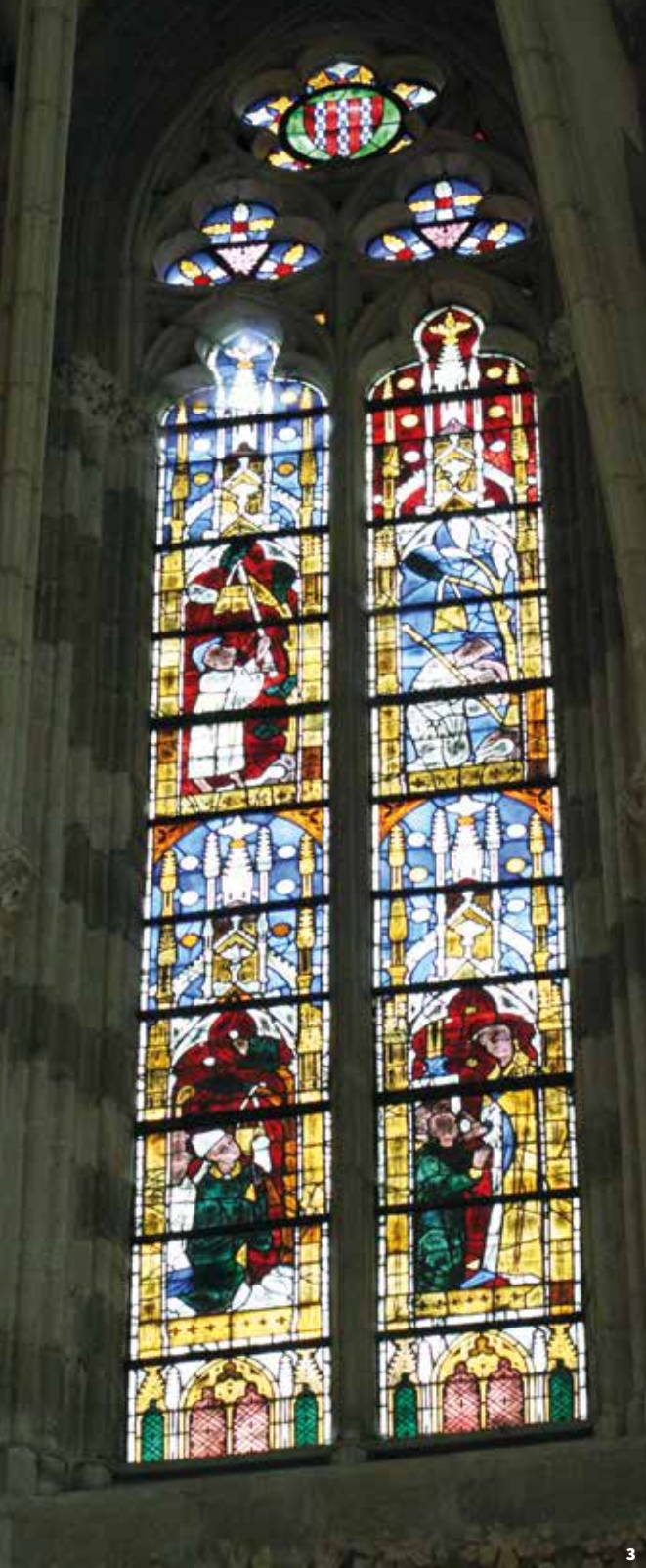


**9. Chapiteau roman,
bas-côté sud de la nef romane**
© PAH/CD53

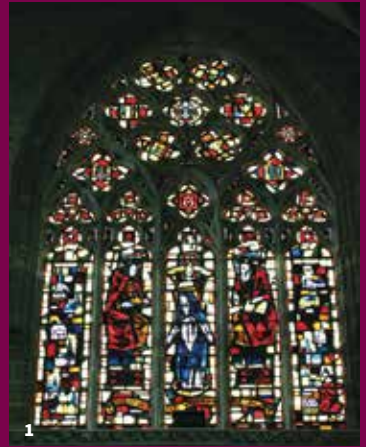
**10. Chapiteau roman,
chapelle Saint-Crépin**
© PAH/CD53

**11. Vierge à l'Enfant,
mur nord de la nef romane,
détail**
© PAH/CD53





3



1

1. Verrière sud
par Maurice Rocher, 1951
© PAH/CD53

2. Vitrail de
la légende de l'Épine, détail
© PAH/CD53

3. Vitrail de
la légende de l'Épine
© PAH/CD53



2



4. Loth et ses filles quittant Sodome,
tapisserie du 17^e siècle
© PAH/CD53

5. Le songe de Jacob,
tapisserie du 17^e siècle
© PAH/CD53

des hommes en proie à un violent mal de dents viennent consulter l'arracheur de dents pour qu'il les soulage de leur mal. Dans le registre supérieur, un moine écoute la confession d'un homme à genoux. L'arrachage de dents et la confession ont été placés dans un même relief pour illustrer la parenté de fonction : le fidèle vient soulager son âme des pêchés comme il va soulager son mal physique auprès de l'arracheur. L'autre relief fait face au premier. La composition est également sur deux registres. Le registre du bas figure une Adoration des Mages tandis que Dieu semble contempler la scène depuis le registre supérieur.

Ce décor médiéval est complété par des retables classiques conservés dans certaines chapelles rayonnantes.

LES TAPISSERIES

Quatre tapisseries d'Aubusson du 17^e siècle sont exposées dans la chapelle Saint-Crépin. Classées Monuments Historiques, elles représentent des scènes de l'Ancien Testament : Loth et ses filles quittant Sodome, Agar et Ismaël dans le désert, le sacrifice d'Abraham et le songe de Jacob.

LES VITRAUX

Les verrières de l'église abbatiale datent de trois siècles différents. Les vitraux du chœur ont été posés au 14^e siècle. Ils représentent la légende de la fondation de l'abbaye. Les vitraux des chapelles rayonnantes sont du 19^e siècle, tandis que les verrières des bras du transept datent du 20^e siècle. Un célèbre peintre est l'auteur des cartons des vitraux du transept sud.

Maurice Rocher (1918-1995) est né à Évron. Il fut l'élève de Georges Desvallières et de Maurice Denis aux Ateliers d'Art Sacré. Il commença sa carrière en réalisant des vitraux dans les églises de Normandie, détruites par la guerre. De fait, l'image de peintre religieux lui fut longtemps accolée mais il refusait ce titre. Il réalisa la verrière en 1951, pour commémorer le dixième anniversaire de l'élévation de l'église au rang de basilique. Maurice Rocher fut avant tout un des principaux peintres expressionnistes de la seconde moitié du 20^e siècle. La verrière sud a bénéficié d'une importante campagne de restauration en 2016-2017 qui lui a rendu tout son éclat.



LES BÂTIMENTS CONVENTUELS

L'ABBAYE SE COMPOSE AUJOURD'HUI D'UN GRAND LOGIS ABBATIAL ET D'UN JARDIN. D'AUTRES BÂTIMENTS SE TROUVAIENT AU NORD DU JARDIN À LA PLACE DE L'ACTUEL LYCÉE. LES BÂTIMENTS CONVENTUELS ABRITENT AUJOURD'HUI LA MAISON DE FORMATION DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-MARTIN.

UNE ARCHITECTURE CLASSIQUE

Au début du 18^e siècle, les bâtiments conventuels sont en mauvais état. Un nouveau logis abbatial est donc construit à partir de 1726 à l'ouest de la basilique. Les travaux se poursuivent jusqu'en 1744 mais doivent s'achever alors que seule la moitié du bâtiment prévu est édifée. Il se compose d'un long corps central flanqué de pavillons d'angles peu saillants et couronnés de frontons sculptés. Les pièces sont largement éclairées grâce à la profusion des fenêtres : baies cintrées pour le rez-de-chaussée, fenêtres à linteau délardé pour le premier étage et lucarnes dans la toiture à la Mansart. Une extension fut ajoutée sur le côté nord au 19^e siècle. Sur le côté sud, le porche d'entrée et le bâtiment annexe sont contemporains du logis mais beaucoup moins ornés. L'intérieur de la tour romane fut réaménagé pour recevoir un majestueux escalier suspendu doté d'une superbe rampe en fer forgé. Cet escalier dessert les étages du logis ainsi que la tribune d'orgue de l'église. Le logis abbatial présente de nombreuses ressemblances avec l'Abbaye-aux-Hommes de Caen. Il est possible qu'il ait été conçu par le même architecte : Guillaume de la Tremblaye, moine bénédictin.

UNE ABBAYE D'HOMMES DEVENUE UNE ABBAYE DE FEMMES

À la Révolution, les moines furent chassés de l'abbaye suite à l'instauration d'une loi supprimant les congrégations religieuses régulières*. Les bâtiments conventuels

restèrent vides jusqu'au 21 décembre 1803, date à laquelle les Sœurs de la Charité vinrent s'y installer. Cette société religieuse* avait été fondée par Perrine Brunet, veuve Thulard, en 1692 à la Chapelle-au-Riboul. Son but était d'éduquer les filles pauvres et de venir en aide aux malades et aux nécessiteux en leur prodiguant des soins et de la nourriture. Vers 1789, la société comptait 170 membres. Pendant la période révolutionnaire, la maison mère de la Chapelle-au-Riboul fut vendue comme Bien National et pillée. Une fois les tensions apaisées, les administrateurs d'hospices invitèrent les sœurs à remplir leurs anciennes fonctions, ce qu'elles firent mais elles n'avaient plus de maison mère. Aussi, le baron Harmand, préfet de la Mayenne, fit-il en sorte qu'elles s'installent dans l'abbaye d'Évron. La société, devenue congrégation religieuse en 1838, a occupé les bâtiments conventuels jusqu'en 2009. En 2014, la maison de formation de la Communauté Saint-Martin a déménagé dans ces murs. Les Sœurs de la Charité de Notre-Dame d'Évron avaient aménagé une maison de retraite dans les murs de l'abbaye et s'occupaient des pensionnaires.

**1. Basilique et bâtiments
abbatiaux vus du ciel**

© B. Boufflet

**2. Bâtiments abbatiaux,
façade orientale**

© PAH/CD53

**3. Logis abbatial,
façade sur jardins**

© PAH/CD53



**1. Buste reliquaire
de saint Hadouin,
cuivre argenté, 1644**

© PAH/CD53

**2. Buste reliquaire
de saint Léon,
cuivre argenté, 1644**

© J. Le Callonnec,
Inventaire général, 1977

3. La Vierge de l'Épine

© PAH/CD53

LE TRÉSOR DE NOTRE-DAME-DE-L'ÉPINE

Il comprend la Vierge de l'Épine, en bois de chêne, revêtu de lames d'argent et de vermeille en repoussé ; un panneau de bois peint, du 15^e ou du 16^e siècle, autrefois posé sur un autel ; le Christ de Pitié avec les instruments de la Passion, entouré de saint Dominique et saint François peints sur un fond d'or, une crucifixion en bois du début du 14^e siècle et trois statues en terre cuite du 17^e siècle, saint Benoît, saint Maur et saint Placide ainsi que deux bustes reliquaires de saint Léon et saint Hadouin.

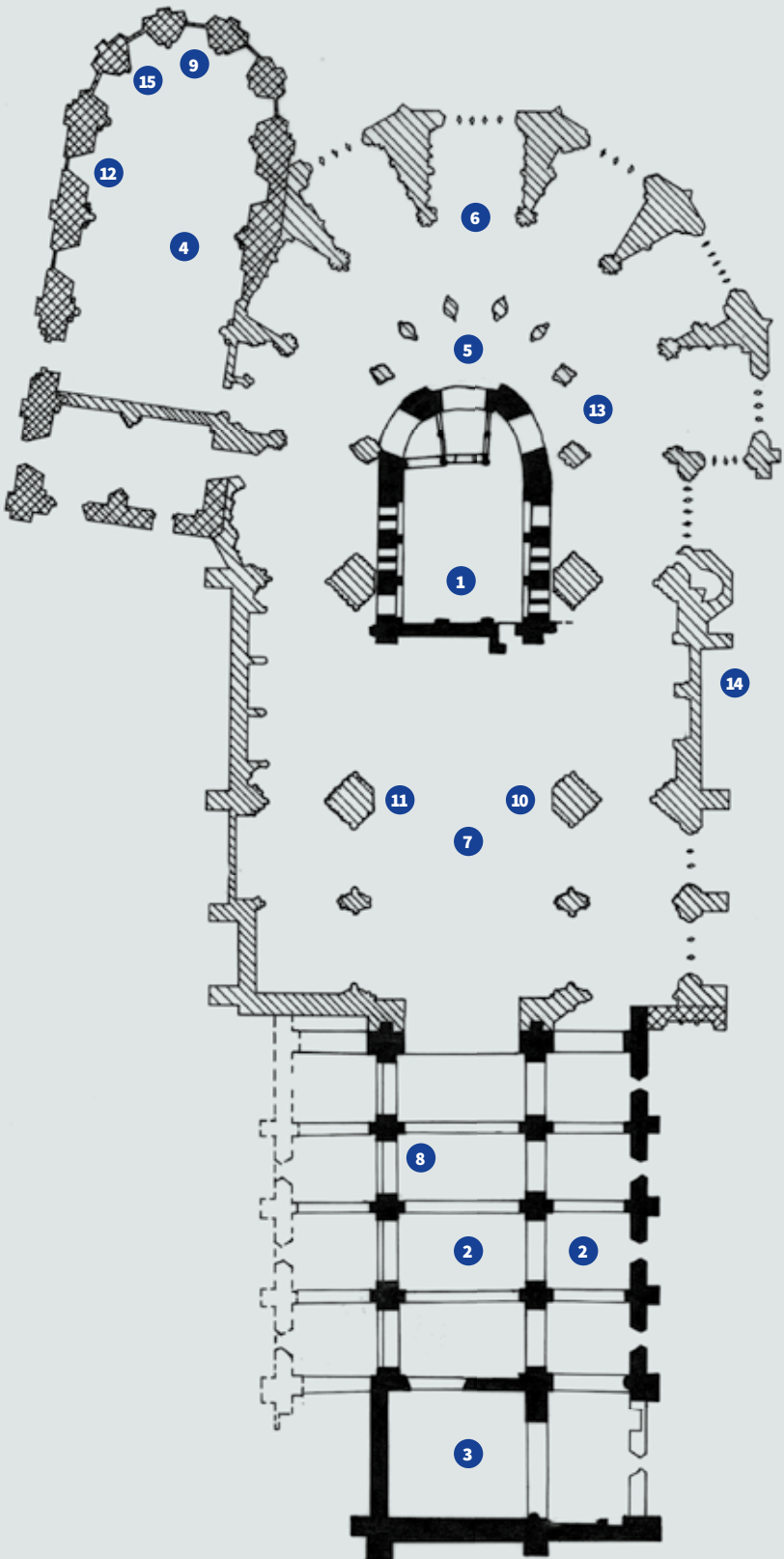


Lexique :

**Congrégation religieuse régulière : synonyme de monastère. communauté religieuse dont les membres ont prononcé des vœux et vivent selon une règle.*

**Société religieuse : communauté religieuse dont les membres n'ont pas prononcé de vœux. Ils suivent un règlement qu'ils ont instauré et qui a été approuvé par les autorités ecclésiastiques.*





PLAN DE L'ABBAYE D'ÉVNON

- 1** Crypte sous le chœur
- 2** Parties romanes : nef et bas-côté sud
- 3** Tour-porche
- 4** Chapelle Saint-Crépin
- 5** Chœur gothique
- 6** Déambulatoire à chapelles rayonnantes
- 7** Nef gothique
- 8** Vierge à l'Enfant, peinture du 13^e siècle
- 9** Christ en Majesté, peinture très restaurée au 19^e siècle
- 10** Bas-relief de la Confession
- 11** Bas-relief de l'Adoration des Mages
- 12** Tapisseries, 17^e siècle
- 13** Vitraux, 14^e siècle
- 14** Verrière sud, vitrail de Maurice Rocher, 1951
- 15** Statue de Notre-Dame de l'Épine

« L'ÉGLISE ABBATIALE D'ÉVRON QUI SERT, DEPUIS LA RÉVOLUTION, D'ÉGLISE PAROISSIALE, EST, SANS CONTREDIT, UNE DES PLUS INTÉRESSANTES DU DIOCÈSE DU MANS, SOUS LE RAPPORT DE L'ART. »

Abbé Gérard, *Notice historique sur Évron, son abbaye et ses monuments*, Laval, 1838.

Laissez-vous conter Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Coëvrons-Mayenne et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil des villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

Coordonne les initiatives de Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Coëvrons-Mayenne appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. De la Préhistoire à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 180 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Laval, Le Mans, Angers, Vitré, Fougères, Rennes, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements, réservations

Pays d'art et d'histoire
1, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 05 ou 02 43 58 13 06
coevrons-mayenne@lamayenne.fr

Centre d'interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

1, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 00
www.chateaudesaintesuzanne.fr

